

A black and white collage. The top half shows a rocket launching with a large plume of smoke and fire. The bottom half shows a man in a suit sitting at a desk, writing on a document. To his left are several model rockets, one of which has 'UNITED STATES' written vertically on it. In the background, a globe is visible. The text 'Le temps est venu de retourner sur la Lune' is written across the middle in a bold, sans-serif font.

**Le temps est venu
de retourner
sur la Lune**

Nous sommes en 2006 et, depuis décembre 1972, aucun astronaute n'a foulé le sol lunaire, même si, depuis 1984, on ressort bien quelques projets des cartons, de temps à autre, comme lors de colloques annuels tels que ceux de l'IAF ou des initiatives politiques sans lendemain comme la Space Exploration Initiative du président George Bush. Néanmoins, depuis quelque temps on reparle aux USA de conquête de la Lune, mais les perspectives de budgétisation apparaissent encore incertaines et se limitent à un transfert de fonds de certains postes de la NASA vers ce programme lunaire. Il en est de même du programme Aurora de l'ESA, ambitieux au niveau des principes mais fort mal doté pour l'instant du point de vue financier. Pourtant l'Homme a toutes les raisons de conquérir l'espace, en commençant par la Lune comme base scientifique et industrielle, et comme tremplin vers les autres planètes du système solaire. Le pionnier Krafft Ehrlicke déclara un jour : « Si Dieu avait voulu que l'Homme conquiert l'espace, il nous aurait donné la Lune ». Nous montrerons dans cet article toute la justesse de cette vision.

LES CRITÈRES APPLIQUÉS AUX DÉCISIONS SONT EN RETARD SUR L'ÉVOLUTION DES TECHNIQUES

L'IMPORTANCE DU SPATIAL

A l'heure où nos sociétés industrielles connaissent des problèmes inquiétants qui les amènent à s'interroger sur leurs finalités et la validité des choix qui leur servent de fil conducteur, où un grand nombre de pays du Tiers monde sont confrontés à des conditions qui empêchent leur décollage économique et l'obtention d'un niveau de vie qui assure à leur population un minimum de dignité, il est étonnant de constater combien les mentalités de nos contemporains et les critères appliqués à leurs décisions sont en retard sur l'évolution des techniques. Ils ignorent les opportunités que cette évolution pourrait offrir à un système économique et social en crise. Plus encore pour ce qui concerne la conquête de l'espace, déjà reconnue « utile » en raison de ses nombreuses applications (météorologie, télécommunications, observation de la Terre, satellites et sondes scientifiques). Il est également décevant de constater combien les perspectives offertes par celle-ci pour le long terme, les interactions et les portes de sortie qu'elle offre au système économique sont singulièrement absentes des stratégies des politiques. On raisonne comme si l'on devait être assujéti « ad vitam eternam » à un certain nombre de contraintes auxquelles on ne saurait échapper et avec lesquelles il « faut faire ».

Les politiques économiques, scientifiques ou technologiques, sont menées en vertu de la perception d'un certain nombre de « limites » entre lesquelles il faut apprendre « à piloter à vue », à choisir entre diverses alternatives en nombre nécessairement limité... L'idée que l'on puisse passer *par dessus* un certain nombre de blocages et de goulots d'étranglement inhérents à une économie limitée au cadre terrestre n'effleure que rarement la plupart des spécialistes de prospective. Pour eux, la conquête de l'espace n'est qu'une dimension parmi d'autres de la politique de la science et de la technologie et ils semblent penser que les partisans de programmes spatiaux ambitieux ne seraient mus que par des désirs émotionnels.

Les politiques utilisent un argumentaire selon lequel, pour justifier un retour à la Lune, il faudrait soit des progrès technologiques conséquents, soit une hausse du PNB des pays de pointe tel qu'il puisse être possible d'utiliser le savoir faire spatial, à la limite de la frontière technologique, à un coût économique et social moindre.

Dans cette optique, on ne tient pas compte des besoins à long terme de la société auxquels les activités spatiales répondront en engendrant un supplément de richesse.

Mais, avant d'être écartés, les arguments des opposants aux grands programmes spatiaux doivent être pris en compte, et cette opposition nous oblige à une confrontation permanente entre :

- l'évaluation des énormes richesses de l'espace et de la Lune et de leurs potentialités ;

- les moyens envisagés pour les utiliser en voyant notamment si ces projets impliquent un dépassement des frontières technologiques ;

- les coûts des investissements de départ (phase de démarrage) et un examen des critiques qui leur sont faites ;

- l'estimation des délais à partir desquels les colonies de l'espace et les colonies lunaires deviendraient rentables et bénéficiaires en déclenchant le processus autocumulatif de croissance qui doit être la marque d'un vrai programme de conquête spatiale.

En plus de ces positions stratégiques indispensables à la mise en œuvre d'un programme spatial ambitieux, il faut identifier l'adversaire à combattre : le libéralisme. Il bloque les recherches à long terme au profit de recherches sectorielles à court terme, il freine les avancées qui auraient des effets positifs à long terme pour l'organisation de la recherche et de la technologie et qui auraient un effet d'entraînement de l'économie.

PHILIPPE JAMET



On a marché sur la Lune !

Nous sommes en 2006 et, depuis décembre 1972, aucun astronaute n'a foulé le sol lunaire. Pourtant l'Homme a toutes les raisons de conquérir l'espace, en commençant par la Lune comme base scientifique et industrielle, comme tremplin vers les autres planètes du système solaire.

